

Dans la cité

Yves Préfontaine

Volume 2, Number 5 (11), September–October 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Préfontaine, Y. (1960). Dans la cité. *Liberté*, 2(5), 272–275.

Dans la cité s'éfeuillent quelques mots

YVES PREFONTAINE

On ne lui avait pas dit l'obscur détrese qui suinte du béton.

On ne lui avait pas dit.

Maintenant une soif de désert bourgeoise dans l'asphalte. Il se dit :
"Là-dedans, il me faut tenir, encore tenir, toujours tenir. Je ne sais contre
quoi, je ne sais contre qui.

Seul espoir, une phrase peut-être se tiendra debout, moins creuse que
la ville, mais aussi sombre que l'ironie des ruelles où piaillent des enfants
avortés aux yeux durs."

Lui, lentement, la pourriture le comble.

Ville longuement parcourue, comme une fille-chose à laquelle on rêve
par ennui.

Lui, il se tient droit, et droitement il s'écroulera devant les briques. Les
femmes peuvent hurler. Lui, il sait, mais ne parle plus de l'amour incinéré
dans ce ciel d'anathème. . . Il sait l'amour étranglé sous le climat. Il se sait
habité d'un peuple absent qui chemine avec lenteur en lui, lourdement
suivi de ses ferrailles de paroles.

Et quel rire sur la ville!

Qu'on ne lui parle surtout pas de la grisaille en fin de journée, qui
s'appesantit sur l'agonie des arbres, en avril comme en novembre, mais en
plus morne. Avril qui chante la sève future, oui, future exhalaison de morte...

Ici, le jour ne s'éteint pas. Il sombre, fait naufrage. Pour que la nuit
le brise en des épuisements de fumée.

Insomnie, reine au ventre troué de la ville qui se vautre mieux qu'une
amante perdue. . .

La haine. . .

Tous, ils ferment des portes. Ce qu'il faut de patience pour fermer tant de portes afin de se conquérir une chambre bien close pour y pourrir avec douceur. . .

Ils ferment des portes à l'envers de la ville. Mais la ville ne bascule pas sous l'élan qu'ils mettent dans ce geste de fermer la porte, de se clore comme un livre terne.

Ils ont même fermé sa porte à lui, verrouillé la fenêtre d'où craintivement il regardait le temps mordre la ville.

Qui donc lui rouvrira la porte, vaste sur un fleuve rallumé?

Et puis la rue. . . Tous ils parlent de la rue comme d'un poème. Quelle poésie dans l'ordure. . . Que lui fait cette vieille putain de rue qui met bas son horreur, accouche de monstres, fornique avec l'acier mangeur d'hommes?

La rue l'avale! La rue le dévore et le crache!

Aujourd'hui, le cri fiché dans ses vertèbres, comme un poignard qu'il ne sait plus arracher. . .

A cause de la rue. . .

Plus bas que la ville, la chambre où il se décompose. Comme si quelqu'un doucement l'emmurait dans du béton. Une inimitié règne dans sa chambre, s'empare du peu d'objets qui survivent à sa colère. Ce qui reste de lui bouge à peine, comme une charogne tantôt tiède, tantôt froide.

Qui donc abattra les murs de cette chambre?

Plus bas que sa chambre, le lit où croissent de fastueuses végétations de cauchemars, et l'insomnie comme une plante mortelle.

Plus bas que la ville, que la chambre, que le lit, il y a lui, enroulé dans la mort des mots, comme un sang qui moisit, seul, sans même le poids d'un soleil qu'il ne reconnaît plus.

Plus haut, le ciel est de plomb. Et ce plomb ne fond pas pour enfin couler sur leur hiver, pour enfin les purifier de tout ce qui croît en eux d'inhabitable. Non. Le plomb se fige inlassablement à mesure qu'il se forme, tel une plaie grise et grandissante.

Il s'abattra bientôt sur la ville, brusquement, mais personne n'en dira rien. Catastrophe muette.

(En attendant, il habite en lui une morgue en délire.)

Cet appétit. . .

Sans vivres, il ne tiendra pas longtemps.

Il peut encore crier.

Le cri dérisoire. . .

Mais la grandeur du cri n'est plus que dans sa dérision.

Quelqu'un hurle, et ce n'est pas lui, car il n'a plus de bouche. Quelqu'un hurle, et ce n'est pas dans le noir, et ce n'est pas dans la stupide nuit, et ce n'est pas d'une blessure qui saignerait largement quelque part dans une ruelle opaque en tumultes.

Quelqu'un hurle en plein jour, dans la clarté, tendant ses deux poings contre un mur de métal nu sous la lumière. Ce n'est pas lui car il n'a plus de poings.

Quelqu'un hurle, la poitrine perforée, debout sur un tertre de ruines, broyé sous le marteau du jour. Ce n'est pas lui car sa poitrine s'est éteinte depuis que sa chambre se referma sur lui, avec ses mâchoires comme des grues aux rouages de plâtre.

Qui donc hurle ainsi, pour rien, en plein jour, sans l'effroi de la nuit dans ses os? Disais-je que ce n'était pas lui?

Plus de bouche, plus de poings, poitrine éteinte. Mais n'y a-t-il pas encore l'ombre insurgée de sa bouche, l'ombre insurgée de ses poings, de sa poitrine, toutes ombres poursuivies d'une patience hostile par les ruelles les plus closes où surgissent sans cesse un cul-de-sac, une muraille, un éclat de rire?

Soudain, il sait. "Je sais maintenant, se dit-il, je sais contre quoi il me faut tenir. Je sais contre quoi je dois résister de tout ce qui subsiste en moi de sang.

C'est une pourriture immense, informulable, qui mine l'homme avec patience, qui mine ses os, ses villes et sa parole.

Il faut tenir contre la pourriture."

Une soif dont il meurt, une soif ancrée dans ses os qu'aucune eau jamais n'étanchera.

En lui, une calme campagne piquée d'arbres en santé, une campagne russelante d'été s'est effritée sous la haine, l'orage et le tumulte des villes qui ne connaissent du sommeil que l'horreur glacée.

La ville lui enseigne qu'il est inhabitable.

DANS LA CITÉ

Aussi, sans demeure en lui pour cadastrer sa mesure d'homme, il ne s'habitue plus. Il se déserte.

Larve en agonie.

Ciel de glû pour tombeau.

Et l'avenir en dérouté.

Et les races qui chavirent. . .

Yves PREFONTAINE